



Salon Patrimoine et Chemins

PAS A PAS N°22

Association loi de 1901 enregistrée à la S.P. d'Aix-en-Provence n° W 13100 7940

Maison de la Vie Associative 55, rue André Marie Ampère
13300 Salon de Provence

salon.patrimoine.chemins@gmail.com

Site : www.salonpatrimoineetchemins.fr

Facebook: www.facebook.com/SalonPatrimoine/

Bulletin gratuit N°22 - novembre 2023

Sauvegarder et mettre en valeur le patrimoine culturel et naturel comme facteur d'amélioration du cadre de vie

SOMMAIRE

La Muraille de la Peste, une barrière contre l'épidémie ? (3/3).....	p. 2
Flâneries en long en large – La ferrage.....	p. 3
L'archéologie à Salon-de-Provence - Quelques dates .	p. 4
LA POIRE	p. 6
Quartier Trez-Castel (2)	p. 7



LE MOT DU PRÉSIDENT

L'automne est arrivé, notre association a repris ses activités habituelles à commencer par le Forum des Associations début septembre. Une journée très importante, une des plus importantes pour toute association, qui nous permet d'être au contact du public et de rencontrer de nouveaux salonnais intéressés par notre démarche de préservation et de mise en valeur du patrimoine de notre ville. Comme chaque année de nombreux contacts ont été pris qui nous permettront d'accueillir de nouveaux venus.

Le point majeur de cette reprise a été l'exposition que nous avons réalisée pour fêter, avec vous, les 10 ans de "Salon Patrimoine et Chemins". Cet évènement que nous préparions depuis un an, a demandé de la part de toutes celles et ceux qui nous ont aidés de très nombreuses heures de travail. Surtout pour sa préparation, mais aussi pour la tenue des permanences durant les 10 jours de cette exposition à la Cour des Créateurs. Je tiens à les remercier et les féliciter pour le travail accompli. Grâce à tous ces volontaires bénévoles cette exposition a été un réel succès. Nous avons au total enregistré près de 900 visiteurs venus prendre connaissance des activités de notre association depuis sa création en 2012.

Le cycle de nos conférences mensuelles a repris, avec cette année la projection d'un film sur les hypogées de Fontvieille, "L'énigme de la grotte des fées". Merci à Maurice Turc, président de l'association "HistoireS Autrement" de St Rémy d'être venu nous présenter ce film particulièrement intéressant.

L'heure de la relève est arrivée. Après l'avoir créée et après plus de 10 ans à la présidence de notre association, le temps est venu pour moi de passer la main. Je l'ai souvent répété, je n'ai pas

vocation à être président à vie. Aussi, comme je l'avais déjà annoncé en début d'année à l'occasion de notre dernière assemblée générale, en janvier 2024, lors de notre AG, je ne solliciterai pas un nouveau mandat au sein de notre conseil d'administration.

Le temps passe, les années s'accumulent et la charge devient de plus en plus lourde. Je céderai donc ma place à plus jeune qui assurera un relai bienvenu. Il faut apporter du sang neuf et je ne doute pas que l'une ou l'un d'entre vous acceptera d'assurer cette mission pour le plus grand bien de notre association. Avec les équipes qui m'ont accompagné tout au long de ces années, nous avons beaucoup œuvré pour Salon et la préservation de son Patrimoine. Malgré nos efforts, plusieurs projets, essentiels à nos yeux, n'ont pas encore abouti. Beaucoup reste à faire et je suis convaincu qu'une relève de passionnés se mettra en place afin de poursuivre nos activités et concrétiser ces différents sujets.

Je continuerai, en qualité de chargé de mission, à apporter mon concours sur certains projets tels la rouverture du chemin des Lices et la restauration du four à cade.

A toutes et à tous je souhaite une excellente fin d'année en attendant de vous retrouver en janvier pour notre prochaine assemblée générale.

Yves Deroubaix

**Vous qui avez des idées de sujets pour ce bulletin, n'hésitez pas à prendre la plume.
Nous vous attendons avec sympathie et impatience.**

La Muraille de la Peste, une barrière contre l'épidémie ? (3/3)

Danièle Larcena - Géographe, Pierre Sèche en Vaucluse

Des mesures d'hygiène et de santé



A cette époque, l'état des villes et des campagnes est un véritable défi à l'hygiène. En temps d'épidémie, les mesures draconiennes amènent des améliorations. A Carpentras, il est imposé de tenir le fumier à plus de 500 m des maisons. Interdiction de jeter ordures, immondices, urine par les fenêtres. L'eau essentielle est l'objet de précautions particulières : interdiction des lessives aux fontaines, des sentinelles gardent les points d'eau, elle est distribuée 2 fois par semaine à la population.

La désinfection des rues, des maisons est assurée par les "aérateurs" ou "parfumeurs" qui font flamber des feux de plantes aromatiques aux carrefours : ils emploient des vapeurs nitreuses et des "parfums" comme celui du père Léon. Les fossoyeurs ou corbeaux ramassent les cadavres, jetés des maisons dans la rue, avec de longues pinces, des crocs et vont les détruire dans des charniers sous la chaux vive.

Enrôlés de force parmi les vagabonds ou les repris de justice, ils ont très mauvaise réputation.

Des médecins et des médecines

Les médecins portent une baguette et un costume composé d'un long manteau de cuir et d'un masque au long nez rempli d'herbes désinfectantes, symbole frappant.

Les conseils et les remèdes pullulent ; devant la méconnaissance de la maladie chacun peut y aller de sa pharmacopée miracle ; beaucoup de charlatans : le vinaigre est à la base de la plupart de la pharmacopée ; le vinaigre des 4 voleurs (Toulouse 1652) figure toujours au codex comme désinfectant.



Médecin incisant un bubon, gravure du XVIe siècle

Implorer Dieu



Saint Roch, gravure de Dürer, XVIe siècle

La médecine est impuissante à comprendre, expliquer, circonscrire le mal, aussi la peste est-elle ressentie comme un châtiment de Dieu. Le premier président du parlement d'Aix s'écrit : "nous attendons à voir la peste ravager notre coupable ville mille fois plus criminelle que Babylone, Tir, Sodome et Gomorrhe".

Implorer Dieu et ses saints, principalement Saint Roch est le dernier espoir des populations épouvantées. Alors pour obtenir la miséricorde de Dieu, on prie, on essaie de mener une vie exemplaire, on fait des processions, on donne de l'argent à l'église, on édifie des chapelles. L'église resserre son emprise sur la population par les interdictions des nombreuses fêtes populaires, en particulier le carnaval.

La délivrance

Les séquelles de ces années funestes se feront sentir longtemps : outre les souffrances des populations, l'économie est ruinée. Villes et villages ont engagé des dépenses énormes. Cependant la vie reprit : mariage et natalité bondissent, de sorte qu'en 20 ans, l'immigration des montagnards cévenols et alpins aidant, le Comtat compta une population plus importante qu'en 1720.

L'association Pierre Sèche en Vaucluse a entrepris, depuis 1986, d'une part l'inventaire et d'autre part la restitution de parties du mur, propres à la promenade, sous forme de chantiers de jeunes bénévoles. Elle a ouvert depuis 2002, un sentier GRP, qui permet le parcours du mur, le long des 27 km.

Ces hauts lieux sont particulièrement propices à des expressions culturelles diverses : en 1991, une fête de la peste, en 1999 Interventions plastiques de l'Ecole d'Art d'Avignon, en 2006, lectures le long du mur.



Publications de Pierre Sèche en Vaucluse

- *La Muraille de la Peste* - Pierre Sèche en Vaucluse, édition Alpes de Lumière, 1993
- *La ligne dans le paysage : promenades géographiques autour du Mur de la Peste* - éditeur Pierre Sèche en Vaucluse, 2003 ; primé par le Conseil Régional dans le cadre de son programme "Education à l'environnement".

Exposition

Le Mur de la Peste conte l'histoire, 1991

Les livres les plus accessibles :

- Bruni René : *le pays d'Apt malade de la peste*, Edisud, 1980
Carrière, Coudurie, Rebuffat : *Marseille, ville morte, la peste de 1720*, J.M. Garçon, 1988
Panzac Daniel : *Quarantaine et lazarets*, Edisud, 1986

Les beaux romans

- Jean Raymond : *L'or de la soie*, Babel, 1990
Pagnol Marcel : *Le temps des amours : les pestiférés*
Coupon Henri : *les marchands de la peste ou le grand fléau*, Pages Nouvelles, 1989
Camus Albert : *la peste*, Folio-Gallimard, 1991
Defoe Daniel : *journal de l'année de la peste*, Folio, 1959

Flâneries en long en large...

À travers les quartiers ruraux et lieux-dits de Salon.

Myriam Mayol

Suite de notre promenade dans la campagne salonnaise grâce aux textes écrits par Raphaël Chaix en 1957 et parus dans la revue Salonensa de Raymond Jaussaud.

Nous poursuivons notre visite des quartiers d'origine érosive par

LA FERRAGE.

"De la Ferrage il ne reste plus rien qu'un souvenir chez les vieux salonnais (déjà il y a 70 ans).

Ce quartier, aujourd'hui, envahi par les constructions est aggloméré au bourg. Son nom se perpétua jusqu'au jour où nos édiles lui préférèrent, sait-on pourquoi, le nom de Jean Jaurès".

SITUONS LE QUARTIER :

« Le vieux cadastre nous montre la Ferrage s'étendant le long des remparts qui fermait l'ouest de la vieille cité. »

Un tableau de Constantin datant du XVIII^{ème} siècle nous montre précisément une vue de ce quartier.



<https://collections.louvre.fr/argere:/53355/cl020011399>

Au premier plan nous avons la représentation d'un terrain raviné, un terrain d'alluvions. Un pont en ruine enjambe un ruisseau.

La masse caractéristique du château, les clochers et campaniles de Saint Laurent et de l'Horloge, la Tour Galagaspe ne permettent aucun doute, il s'agit bien de notre quartier.

EXPLICATIONS DE CE NOM BIZARRE :

« Si nous nous reportons au mot lui-même, nous sommes tentés de nous arrêter à la racine : fer. Action de ferrer ?

Gimon quant à lui le ferait volontiers dériver du provençal "ferragi" dérivé du latin qui signifierait fourrage. Il faudrait déduire de cela que ce quartier, bien différent de celui que nous connaissons aujourd'hui (1957) se trouvait alors en pleine campagne et aurait été une terre fertile en plantes fourragères, autrement dit, une prairie.

Nous pouvons cependant nous permettre une autre hypothèse :

Avant que les constructions ne se soient élevées, avant même que le canal de Craponne ne fut creusé, les eaux des Aubes, sous le nom de ruisseau de la Garrigue, allaient se jeter dans la Touloubre. Mais elles s'unissaient avant à celles du Talagard et arrosaient la Ferrage."

Nous nous souvenons des rages folles du Talagard. Le Talagard, cet enfant terrible dont les eaux sauvages n'étaient ni endiguées ni canalisées et dont les crues rares mais terribles inondaient entre-autre ce quartier.

Nous venons d'écrire "eaux sauvages", si nous traduisons en provençal nous obtenons "aigo ferro" - la ferro aigo.

Dans ce terrain bas, l'eau sauvage perdant de sa vigueur pouvait s'étendre en marécages.

Donnée pour ce qu'elle vaut, cette explication a au moins pour elle de justifier la présence de l'article "la", qui est conservée dans la Ferrage. »

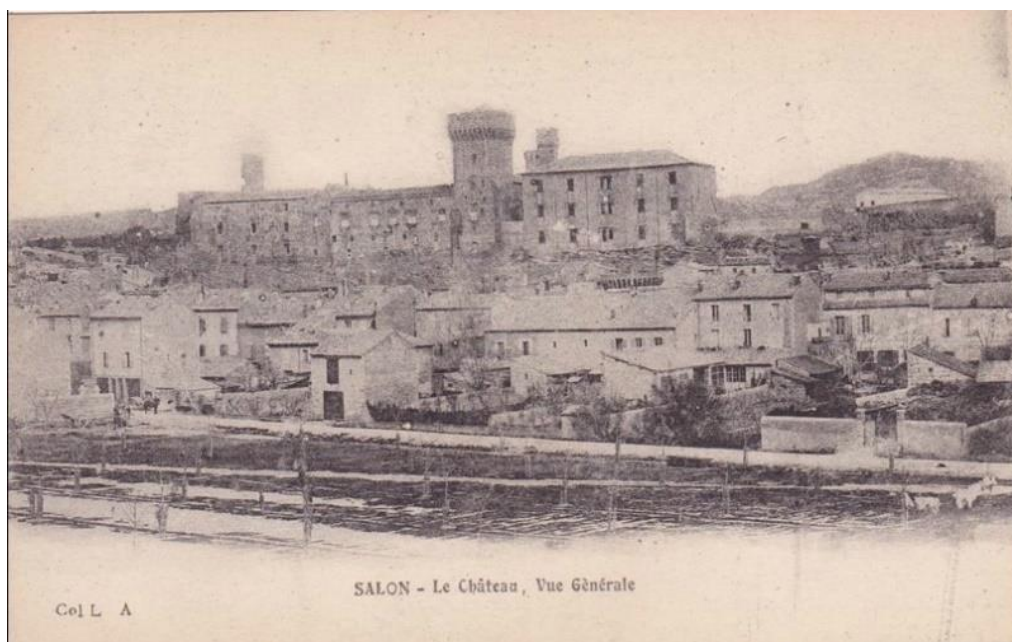


Photo prise avant 1909 car le château possède encore ses quatre tours

L'archéologie à Salon-de-Provence

Quelques dates

Magali Vialaron-Allègre

DE 1900 A 1944

- **1909 : Isidore Valérian**, archéologue salonnais, après avoir mené plusieurs opérations de fouilles au Val de Gon (au nord-ouest de la commune de Pélissanne, aux limites du territoire salonnais), considère que c'est sur ce site que sont situées les ruines de la ville proto-historique Pisavis (cité dans la table de Peutinger), alors que tous les historiens de l'époque placent Pisavis au lieu-dit Saint-Jean de Bernasse (au sud-ouest de Pélissanne).

Ses recherches font l'objet d'une publication (Salon-15 mai 1909), un rapport qui a déjà été présenté (en août 1906) au congrès des Sociétés Savantes de Provence à Marseille.

- **1911 : Jules Formigé**, architecte en chef des Monuments Historiques publie dans le bulletin monumental (Caen) une



étude sur "le château de Salon", dans laquelle il considère, qu'en l'absence de fouilles archéologiques, il est très difficile de dater la bâtisse antérieure au château actuel : "Du premier château, l'Empéry, avant 1233, nous ne savons pas grand-chose. Les bâtiments entre la 2^{ème} et la 3^{ème} cour pourraient en provenir, mais il se pourrait qu'il ait été bien plus étendu, peut-être autant que celui du XIII^{ème} siècle."

- **1926 : Jean Blanchard**, historien salonnais autodidacte, crée "Les Amis du Vieux Salon", une association d'art régionaliste et d'histoire qui, deux ans plus tard (1928), donnera naissance au musée du Vieux Salon au château de l'Empéri. Grâce à leur intervention, la Tour (et porte) du Bourg Neuf a pu être débarrassée de ses panneaux publicitaires et ainsi être classée monument historique. En amateur éclairé, Jean Blanchard pratiquait l'archéologie préhistorique, celto-

ligure et gallo-romaine. A partir de ses fouilles personnelles, il constituera, pour le musée, une petite section d'archéologie.

DE 1945 AUX ANNEES 1970

- **1964** : **Raymond Jaussaud**, historien local salonnais crée "La Société Provençale d'Etudes et de Recherches Naturelles". Trois ans, plus tard (1967) paraît le premier numéro de "Sallonensa" (revue d'Arts et de Sciences de la Nature). Il publie, entre autres articles, "Les oppida salyens du pays salonnais" (1972), d'après ses fouilles et recherches personnelles dans le Val de Cuech.

- **1974** : En pleine démolition du centre-historique, à l'initiative de la Direction Régionale des Antiquités, est réalisé un pré-inventaire des divers monuments de Salon, non classés et dignes d'intérêt. Le dossier est établi par deux archéologues professionnels : Alain Roth et Gaëtan Congès. Il est aujourd'hui consigné à la DRAC.

- C'est également dans les années **1970** qu'au sein de la Société de Recherches Historiques et Archéologiques de Salon, se font des enquêtes de terrain et des fouilles menées par de nombreux passionnés, amateurs et bénévoles : André Viallat, André Passelaigue, René Chapus, Alain Chastan, Jean Proust...

- Parmi ces chantiers, il faut signaler celui de la chapelle St Laurent à Pélissanne, mené par **Jean Proust**, instituteur (sous la direction de **Michel Fixot**, archéologue professionnel). Les fouilles archéologiques (commencées dans les années 1970) permettent la découverte de nombreux vestiges de la période néolithique (4 000 ans avant notre ère), d'une villa gallo-romaine datant du 1^{er} siècle avant notre ère, ainsi que les fondations d'une église du V^{ème} siècle et de sa nécropole. Reconstituée au XI^{ème} siècle, cette chapelle de style roman provençal, est devenue prieuré au XVII^{ème} siècle, avant d'être peu à peu abandonnée. Aujourd'hui restaurée et classée monument historique, la chapelle St Laurent de Cabardel est accessible à partir des routes St Jean et de Lançon de Provence.

LES ANNEES 1980-1990

- Alors qu'en **1984**, est créée l'**association des Amis du Musée de Salon et de la Crau** (ce nouveau musée est installé au Pavillon Imbert, où ont été transférées les collections du musée du vieux Salon). La Société de Recherches Historiques et Archéologiques s'enrichit de nouveaux membres, dont Jacqueline Allemand (future directrice du Musée Nostradamus) et Marie-Christine Roquette (conservateur du Musée de Salon et de la Crau). En 1988, aura lieu, au Musée, une très intéressante exposition sur les bornes milliaires du pays salonnais, fruit d'une étude menée par Raymond Boyer et Paul-Albert Février (archéologues professionnels).

Dix ans plus tard (en **1994**), les deux associations n'en feront plus qu'une grâce à **Stéphane Devys** qui les fusionnera et qui ainsi donnera naissance à l'Association des Amis du Musée et du Patrimoine de Salon et de la Crau.

- En **1983**, à l'occasion de fouilles de sauvetage opérées l'année précédente (1982), lors du chantier du parking de l'Empéri, l'archéologue, mandaté par la Direction Régionale des Antiquités Historiques, **Manuel Moliner** constate, dans son rapport, qu'**un habitat protohistorique a été découvert sur le Puech du château de l'Empéri**. Pour lui, il y a une forte probabilité de découvertes du même type et peut-être d'époque gallo-romaine dans la vieille ville. Il demande donc que soient prévues d'autres interventions des archéologues

avant de futurs travaux. Sa requête est rejetée par le pouvoir municipal de l'époque.

- De la même façon, en **1988**, **G. Bertucchi**, conservateur à la Direction des Antiquités adresse deux demandes à la ville de Salon. La première concerne la vieille ville, il souhaite qu'avant que les travaux projetés ne soient réalisés, son service puisse intervenir "dans l'îlot de Bastonenq et sur le chemin de ronde autour de la falaise, car il y a, dans ces deux secteurs de fortes présomptions de présence de vestiges archéologiques". Sa seconde demande est liée au projet de construction de l'établissement pénitentiaire, pour lui "il est indispensable que la zone qui couvre une grande surface (6 hectares) fasse l'objet d'une reconnaissance afin de lever l'hypothèque archéologique" : réponse négative dans les deux cas.

C'est toujours dans les années **1980**, que sous la houlette de **Raoul Brunon**, conservateur du musée de l'Empéri et de la Société de Recherches Historiques et Archéologiques (dont il est membre), émerge l'idée de reconstituer le crénelage du château ainsi que le chemin de ronde (appelé aujourd'hui, chemin des lices).

- **1992** : dans son rapport de surveillance des travaux dans l'aumônerie de l'église St Michel, **Nathalie Molina** (archéologue professionnelle) estime : "qu'il est très difficile de dater cet édifice, qui a pu être construit avant 1220. Le fait, pour elle, que cette église ne soit pas mentionnée avant cette date ne prouve rien car elle était alors une dépendance de St Laurent".

C'est au début des années **1990**, que devant le piteux état de l'église St Michel, les subventions revues pour la réhabilitation du château de l'Empéri serviront à refaire la toiture de la petite église.

On voit que pendant toutes ces années, ce sont des amateurs passionnés, dans la tradition des érudits du XIX^{ème} siècle, qui ont porté l'archéologie dans notre ville. Rares sont les interventions opérées par des archéologues professionnels.

Et malgré les nombreux petits vestiges qui y ont été trouvés (poteries, fragments de statues et de mosaïques...) les oppida présumés du Val de Cuech et du Val de Gon n'ont jamais fait l'objet de fouilles officielles et ne sont pas répertoriés comme sites archéologiques, parmi les 30 000 recensés en région PACA de la Préhistoire à l'époque moderne (XVI^{ème}-XVIII^{ème} siècles).

DES ANNEES 2000 A NOS JOURS

- **2010** : Un diagnostic archéologique est réalisé au moment des travaux de la place Morgan, sous la direction de **Françoise Paone**, chargée d'opération à l'INRAP ¹.

Les observations montrent que ces terrains ne sont pas restés à l'abandon mais qu'une gestion, spatiale et fonctionnelle des lieux s'est dessinée dès le Moyen Age. Il s'agit d'un paysage ouvert et humide, par endroit palustre. Seule une véritable fouille sur cet ensemble pourrait permettre de mesurer l'impact des activités anthropiques sur ces prairies humides...

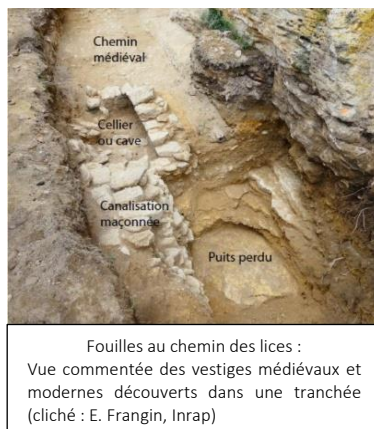
La fouille, évidemment, n'a pas eu lieu.

- **2012** : **Yves Deroubaix** et des passionnés du Patrimoine créent une nouvelle association "Salon- Patrimoine et Chemins", dont le but est de sauvegarder et valoriser le patrimoine historique, culturel, naturel et immatériel du pays salonnais, comme facteur d'amélioration du cadre de vie.

¹ Institut National de Recherches Archéologiques Préventives

- **2015-16** : On peut espérer que, dans le cadre des travaux d'aménagement du chemin des Lices (projet porté par "Salon-Patrimoine et Chemins"), des fouilles puissent enfin permettre des découvertes intéressantes.

- **2016-2017** : **Maeva Guerlava**, dans le cadre d'un master de recherches, archéologie médiévale et archéologie du bâti (université d'Aix-Marseille), présente à l'occasion de deux conférences (à l'initiative des "Amis du Musée et du Patrimoine de Salon et de la Crau") le résultat de son travail sur "Le programme architectural de la Tour Pierre de Cros, au château de l'Empéri" : elle conclut que la maçonnerie extérieure, comme la maçonnerie intérieure, datent du XIV^{ème} siècle, dans leur totalité.



- **Novembre 2017** : **Nicolas Faucherre** (directeur de recherches de Maeva Guerlava et responsable du laboratoire d'Archéologie médiévale et moderne en Méditerranée (UAM)), spécialiste des fortifications, est venu présenter, à l'initiative de "Salon, Patrimoine et Chemins" (qui l'avait accompagné lors de sa visite de la Tour Galagaspe, visite ayant fait l'objet d'un film) une conférence sur "les éléments fortifiés de Salon", au cours de laquelle il a lancé des pistes pour une véritable étude scientifique du château de l'Empéri.

LA POIRE

Albert Bertero

La poire nous arrive d'Asie voilà 6 000 ans, quel périple avant d'apparaître en Europe ! immanquablement Grecs et Romains la consomment crue, cuite ou séchée. En provenance d'Italie la poire est rapidement présente sur la table des rois.

Grâce au jardinier de Louis XIV, Jean-Baptiste de la Quintinie, la poire se popularise en se propageant en France. Le génial arboriculteur en cultive plusieurs espèces dans le potager du roi qui en raffole. Une qualité notamment est baptisée "la royale". Mais bien avant, selon une tradition, les souverains sacrés à Reims reçoivent en cadeau une poire. Lors d'une cérémonie, un maire de la ville a prononcé une phrase devenue célèbre, « Nous vous offrons ce que nous avons de meilleur : nos vins, nos poires et nos cœurs ».

Les vergers provençaux en produiront, à partir du XVIII^{ème} siècle une grande quantité. La poire cultivée en Provence est

continuent une production bien locale pour notre plaisir gustatif. La poire n'est pas le fruit le plus apprécié aujourd'hui, placé au sixième rang des fruits les plus consommés en France derrière la banane et la pomme.

La culture du poirier débute par un choix de terre, une étape importante qui va conditionner la reprise, bien drainée non calcaire et en plein soleil, sans trop de vent et de gelées. Le poirier ne demande pas trop d'eau, un apport d'engrais au printemps. Il faut effectuer une taille au repos végétatif en hiver. Bien entretenu un poirier peut être productif plus de 150 ans. Pour obtenir des fruits ce sont les abeilles au printemps qui assurent la pollinisation à condition toutefois de planter au moins deux arbres et ainsi profiter d'une bonne fécondation. Il y fut un temps, où, sur chaque terrain, un poirier était cultivé.

La Chine, la Russie mais aussi l'Italie et les Etats-Unis sont



plutôt une variété d'été, cueillie à partir du mois de juillet.

Si Cavaillon doit sa réputation aux melons, l'emblème de la ville, il ne faut pas laisser de côté la pomme, autre culture sur les bords de la Durance essentielle pour la région. Et la poire, fruit de Cavaillon, la commune garde une longue histoire avec la poire que l'on peut trouver sur les étals des marchés provençaux.

Son histoire profite d'heures de gloires après-guerre. Bien prisée par cette génération, la poire est le fruit à la mode ; mais le changement d'habitude alimentaire avec l'arrivée de produits d'origine étrangère en sonne le déclin. Dans les années 1960, un grand nombre d'agriculteurs arrachent des poiriers par manque de rentabilité. Néanmoins d'irréductibles paysans

devenus des producteurs importants. L'on peut avoir un poirier sur son jardin, voire sur son balcon. La poire, si l'on choisit bien la variété, sera un délice pour toute la famille. Utile pour un bon équilibre alimentaire, riche en vitamines et minéraux, une bonne proportion de fibre, gorgée d'eau la poire est un fruit désaltérant.

Il existe plusieurs milliers de variétés de poires dans le monde, mais en France seulement une bonne dizaine est consommée. Après une sévère sélection nous pouvons apprécier :

- *Les poires d'été*, elles se récoltent à partir du mois de juin, en juillet et août vous aurez de beaux fruits à consommer aussitôt, les poires Williams et Guyot sont les plus prisées.

- Les poires d'automne et d'hiver apparaissent fin août, elles se conservent longtemps et se développent au froid. La variété Conférence est très convoitée.

Comme les avocats, bananes, figues, kiwis, melons, pêches, pommes, tomates..., les poires font partie des fruits

climactériques, ils peuvent se cueillir non à point car ils continueront à murir dans votre cuisine.

DANS MA CUISINE :

Une eau-de-vie Williams. A faire : de la pâte de fruit, des confitures, de la marmelade et de la gelée.

RECETTE : TOURTE POIRES-CHOCOLAT.

Ingédients :

- 3 belles poires mures.	- 1 Pâte feuilletée + 1 Pâte sablée	- 100 gr de chocolat noir
- 4 jaunes d'œufs + 1 blanc,	- 100 g de sucre	- de la poudre d'amandes

Préparation :

- Faire blanchir les œufs et le sucre
- Chauffer au bain marie 100 gr de chocolat noir
- Mélanger la crème (œufs et sucre) et le chocolat, ajouter 2 cuillères à soupe de crème fraîche épaisse, laisser refroidir.
- Dérouler sur son papier la pâte feuilletée dans le moule.
- Peler et couper les poires en 2. Après avoir réparti une fine couche de poudre d'amande, poser les demi-poires dessus, pointe vers le centre face coupée dessous.
- Verser dessus l'appareil au chocolat. Poser la pâte sablée sur le dessus et coller le pourtour des 2 pâtes. Mettre au frais 15 minutes.
- Four à 180°, enfourner 30 minutes.

Laisser refroidir. Avant de servir saupoudrer de sucre glace.



Collection privée

Quartier Trez-Castel (2)

Yves Deroubaix d'après André Viallat - *Salon à travers ses rues* (1987)

RUE TREZ-CASTEL

Nous voilà dans la rue principale du quartier. Elle part de la rue Moulin d'Isnard et se termine à la place de l'Ormeau d'où l'on rejoignait la partie haute de la ville par la Glacière et Tripoli. En continuant on atteint la place Galagaspe. De part et d'autre aboutissent ou partent des ruelles perpendiculaires à la rue Trez-Castel.

Autrefois la rue Trez-Castel était appelée rue Derrière-Château, mais la vraie dénomination aurait dû être : au-dessous du château (infra castrum).



Collection privée

A l'extrémité de la rue Trez-Castel est une petite place qui, au Moyen-Age, devait être assez vaste. Elle était plantée de micocouliers et d'ormes. Les assemblées publiques s'y tenaient. En 1465 on créa un marché hebdomadaire et il fut stipulé que les marchands tiendraient boutique sur la place de l'Ormeau.

Dans cette rue se tenait une auberge de grand renom et une savoureuse histoire s'y passa, racontée par Louis Bellaud dans son recueil "Ombros et Rimos". Au XVI^{ème} siècle, trois poètes, Louis Bellaud, Pierre-Paul et Malherbe de célèbre mémoire, vinrent se fixer à Salon, à la cour du grand prieur Henri d'Angoulême, protecteur des belles lettres.

Leurs réunions avaient lieu chez le cousin de Louis Bellaud, Gérard Paul, trésorier du roi, un des fils de Robert de Lamanon. Dans ce cénacle, les frères d'Hozier et les Nostradamus brillaient par leur savoir. Cette bande joyeuse logeait chez l'hôte Bernard, propriétaire de ladite auberge. Que de repas pantagruéliques firent-ils !!!

Au sortir d'un de ces repas où le vin avait été largement prodigué, nos poètes firent une chute mémorable dans cette rue, à la grande hilarité des habitants du quartier. La route devait être trop tortueuse et trop étroite sans doute, car :

"Souvenez-vous de la tombado
que faguerian de tras casteou;
mays vous tombras comm'un vedeou
et you d'uno tarrabastado,
la gent diguet n'en y a vinado.
Dedins lo siluarim cernous...
Toutes leys fes que m'en souven
de rire me pren un talien
per so que fan insanitatis
donc quand nous onosses pouriran,
crezy qu'encaro s'en riran
dou saut prè in Salonitatis !!!"

En face du lavoir est une maison à deux étages de style Renaissance qui s'ornait d'une artistique fenêtre à croisillons. Ce fut, d'après certains, l'ancienne mairie. Après avoir vu l'intérieur rien ne laisse supposer qu'un édifice public fut installé à cet endroit. D'autres pensent que cette maison bourgeoise, dont le propriétaire devait être un membre influent du conseil, fut le lieu de nombreuses réunions de celui-ci d'où cette appellation "ancienne Mairie".

En 1864 le conseil municipal établit une fontaine sur la petite place qui fut dénommée, officiellement, place de l'Ormeau. Plus tard la fontaine fut remplacée par un lavoir public.

Aujourd'hui la placette n'a plus d'Ormeau mais, à sa place, un majestueux platane qui couvre de son ombrage l'unique lavoir de la ville. Plus de tapettes, plus de rires, plus de chants, nos lavandières l'ont déserté, mais, parfois, une femme, tout de noir vêtue, vient encore laver son linge.

Notre placette rappelle tout le charme tranquille de nos villages provençaux endormis en plein été, sous le soleil accablant et le chant des cigales, ou bien engourdis par les rafales glaciales du Mistral.

En un mot, dans son cadre modeste, limitée par la masse imposante du château et par l'ancienne maison de ville, elle a gardé un aspect vénérable, dans un des coins les plus paisibles et les plus archaïques de Salon.

De part et d'autre de la rue Trez-Castel des ruelles vont vers le château ou relient le quartier au Cours. Ce sont : la rue de la Teinture, la rue du Four Trez-Castel, la rue de la Tour.

RUE FOUR TREZ-CASTEL

Elle fait communiquer les Lices du château avec Trez-Castel. Il y avait avant la révolution, dans cette rue, un four banal qui était affermé comme nous l'avons indiqué dans un précédent chapitre. Deux actes en font mention :

- 1684 – Sur la neuvième proposition le Conseil approuve la disposition concernant la réparation du four Derrière-Château.
- Vers 1700 – Dans le dossier des travaux d'utilité publique on trouve un devis de réparation à faire au four à cuire le pain de Derrière-Château, appartenant à la communauté. Un autre alinéa mentionne que la voute du four menace ruine et demande réparation des plus urgentes.

Entre le Château et les maisons voisines un chemin de ronde zigzague au pied des rochers : ce sont les Lices du Château.

Aujourd'hui c'est une voie d'accès des vieux quartiers sur le cours. Droite et large elle n'a plus rien de particulier si ce n'est une vue fort pittoresque sur le château dont la masse imposante se dresse au-dessus des maisons de la rue Trez-Castel.



Maison dite "ancienne Mairie" – coll. privée

